

Avertissement

Cette comédie, comme son titre l'indique, est une suite de "Sexy-flag ou les délices du hasard". On y retrouvera d'ailleurs quelques-uns des personnages les plus truculents. Cependant, elle est construite de sorte que le spectateur ne manquera rien s'il n'a pas vu le premier opus. Les deux pièces sont donc parfaitement indépendantes l'une de l'autre et l'effet de suite n'est qu'une plus value comique pour ceux qui joueront ou verront les deux.

Voici la distribution :

JEAN-CLAUDE - 40-50 ans. Réalisateur de cinéma plus connu pour ses conquêtes amoureuses que pour ses films. Séducteur insatiable, prêt à toutes les bassesses pour arriver à ses fins.

ALBERT - Même âge - Agriculteur un peu naïf et un peu rustre mais d'un bon sens à toute épreuve. Cherche à se libérer de la tyrannie de sa sœur pour pouvoir filer le parfait amour avec Caroline.

GERMAINE - 30-40 ans. Mégère pas du tout apprivoisée, sœur d'ALBERT et maîtresse femme au physique plutôt impressionnant et à la beauté toute relative.

JEAN-VICTOR DE MARENCY - 50-60 ans. Archéologue de renom dont la nature homosexuelle se révèle sous l'effet de l'alcool.

VERONIQUE - 20-25 ans. Jeune et jolie jeune fille. Timide assistante stagiaire du professeur De Marency.

CAROLINE - 40 ans. Maîtresse d'Albert depuis qu'elle a quitté Jean-Claude. N'a, jusque ici, jamais voulu divorcer.

Les âges ne sont qu'indicatifs.

Voici le début de la pièce :

Au lever du rideau, la scène est vide et on entend des aboiements féroces à l'extérieur. Albert entre en trombe et claque la porte visiblement ravi d'avoir échappé au chien.

ALBERT - Nom de Diou la sale bête. Ta gueule ! Couché ! Y me bouffera un de ces jours c'te charogne ! C'était moins une ce coup-ci. Je dois vieillir. *(Il s'approche de la cuisinière où chauffe le repas.)* Qu'est-ce qu'on mange ?

GERMAINE *(off)* - Touche pas la gamelle ! On goûte pas avant les autres. Faudra te le dire combien de fois ?

ALBERT - *(Il soupire puis s'apprête à se servir un verre.)*

GERMAINE *(off)* - Pas de canon non plus.

ALBERT *(même jeu, puis, prenant le journal)* - Mais comment qu'elle fait pour deviner tout ce que je fais tout le temps. *(Il va s'asseoir sur le fauteuil quand :)*

GERMAINE - Pas sur le fauteuil avec tes habits de l'écurie !

ALBERT - Mais nom de Diou comment que tu fais ? Tu verrais-t-y à travers les murs ?

GERMAINE *(entrant du couloir)* - Pas besoin. Chaque fois que tu rentres pour manger tu fais la même chose. Tu t'es lavé les mains ?

ALBERT - Oui, oui. *(Il les lui montre.)*

GERMAINE - De toute façon, on mange pas.

ALBERT - On mange pas ? C'est pas prêt ?

GERMAINE - Si mais j'attends quelqu'un d'important. On mangera après.

ALBERT - Mais...

GERMAINE - J'ai dit après !

ALBERT - C'est que moi j'ai les boyaux qui chantent et...

GERMAINE - Eh ben tape-toi sur le ventre ça les fera danser.

ALBERT - Bon. *(Il veut grappiller une miette de pain et elle lui tape sur les doigts.)*

GERMAINE - Après la visite j'ai dit.

ALBERT - Aïe ! C'est qui donc que t'attends ?

GERMAINE - J'ai rendez-vous avec Monsieur Jean-Victor De Marençy.

ALBERT - Mazette ! Un prétendant ? C'est pas vrai ?

GERMAINE - T'en veux une ? C'est un spécialiste de l'archéologie.

ALBERT - L'art qu'est au logis ? Y'a pas rien d'artistique dans notre logis. Quéque tu veux qui l'intéresse ?

GERMAINE - Crétin ! C'est un archéologue ! Un célèbre archéologue.

ALBERT - T'es malade ? Tu peux plus arquer ? Y te faut un spécialiste ?

GERMAINE - Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour avoir un frère aussi bouché ? C'est un spécialiste des trucs et des machins préhistoriques. Rapport au bidule que t'as déterré en labourant.

ALBERT *(comprenant)* - Ah ! C'est le gugus à cause de qui que je peux plus labourer le champ du Clos. C'est celui qui a fait monter le maire et les gendarmes pour être bien sûr de me mettre en retard pour les semences sous prétexte que, peut-être, j'avais trouvé le crachoir de Vercingétorix. Crachoir ou pot de chambre que j'ai même pas eu le droit de finir de déterrer et qui vaut sans doute pas un clou.

GERMAINE - Justement, il vient pour y dire combien que ça vaut ton vase gaulois. Peut-être qu'on est riche et qu'on le sait pas.

ALBERT - Tu parles, une gamelle en pierre toute ébréchée ! J'espère qu'y va rembourser chemin vite fait et me laisser labourer.

GERMAINE - Pour l'instant, tu vas me faire le plaisir de te mettre sur ton trente-et-un pour le recevoir. Et le recevoir gentiment avec tous les tralalas qu'il faut. *(On entend le chien aboyer et Germaine regarde sa montre.)* Ah ! V'là le facteur !

ALBERT - Un dimanche, La poste se modernise... Dix euros sur le chien.

GERMAINE - Tenu ! Dix euros sur le facteur. *(On entend le chien aboyer féroce.)*

ALBERT - C'est le nouveau, y passera pas.

GERMAINE - Faut voir. C'est un athlète celui-ci.

On entend le chien aboyer plus féroce puis le bruit d'une somptueuse chute à vélo.

ALBERT - Perdu ! Aboule.

GERMAINE *(lui tendant un billet)* - Tiens. *(Ouvre la porte d'entrée en hurlant)* Tagueule ! La paix ! Couché ! *(Elle ramasse une lettre et un morceau d'étoffe sur le pas de la porte.)* Il y était presque. *(Au facteur :)* Vous pouvez descendre du pommier. Il est pas méchant. *(Elle referme.)* Bon, moi je vais m'arranger un peu. *(Elle sort par le couloir.)*

ALBERT - Ben y a du boulot !

GERMAINE *(off)* - Quéque tu dis ?

ALBERT - Rien, rien.

GERMAINE *(off)* - Prends ton pantalon neuf qu'est sur le fauteuil avec ta chemise du dimanche.

ALBERT - Oui, oui. *(Bas)* La barbe ! C'est plus une vie. Faut absolument que je m'en débarrasse de la frangine. Elle me pourrit la vie depuis que je suis né. C'est toujours elle qu'a commandé depuis la mort des parents. Avant je m'en foutais que j'étais célibataire mais maintenant que je file le parfait amour avec la Caroline, c'est plus la même chose. Je voudrais bien être tranquille chez moi et me la marier pour de bon la Caroline. *(Tout en s'habillant.)* Et Bébert fais ci, et Bébert fais ça. Il en a ras la tasse le Bébert. La seule solution c'est qu'elle trouve, elle aussi, chaussure à son pied et qu'elle s'en aille faire sa vie ailleurs... Mais c'est pas demain la veille. C'est qu'elle est pas facile à chausser la frangine. Tous ceux qu'ont essayé y z'ont regretté. Le Mémé de la Toinette, elle l'a fait tourner bredin. Le fils du postier, il a pas fait un pli et celui du boucher elle a failli le désosser. C'est qu'y faut un gaillard pour en venir à bout du bestiau. Faut un expert qu'a pas froid aux yeux pour s'attaquer à la Germaine par la face nord. Un séducteur tout azimut. Un champion toute catégorie de la godriolle ou alors un inconscient. Un coureur de jupons qui pourrait pour ainsi dire pas se retenir. Un... Mais bon Dieu, j'en connais un qui ferait l'affaire ! Eh oui ! L'ex-mari de ma Caroline, le Jean-Claude. Le roi des cavaleurs. La carabistouille c'est une maladie incurable chez lui. Y peut pas s'empêcher de sauter sur la première gounelle qui passe. Même une chèvre galeuse pour peu qu'elle soit montée sur talons aiguilles, y dirait peut-être pas non. Ah si je pouvais lui présenter la Germaine, y serait ben foutu de la... *(On entend le chien aboyer.)* Ah ! La poste repart ? Courageux le fonctionnaire.

On entend le chien aboyer féroce puis Jean-Claude entre en trombe, claque la porte d'entrée et se plaque le nez contre. Il a la moitié du pantalon emportée. Jusqu'à ce que Albert reconnaisse Jean-Claude, le chien aboie.

ALBERT - Ah non ! C'est le caréologue.

JEAN-CLAUDE - Ouf ! Bonjour Monsieur ! Faut l'enfermer ce fauve !

ALBERT *(hurlant)* - Tagueule !

JEAN-CLAUDE - Non mais dites donc !

ALBERT *(hurlant)* - Tagueule ! Couché !

JEAN-CLAUDE - Et puis quoi encore ?

ALBERT - Tagueule ! Couché, j'ai dit ! *(Jean-Claude commence à se coucher.)* Mais, non pas vous, le chien.

JEAN-CLAUDE - Mais...

ALBERT - Tagueule, c'est le chien.

JEAN-CLAUDE - Votre chien s'appelle Tagueule ?

ALBERT - Ben oui ! A force de lui dire de la fermer, y répond plus qu'à ce nom. Mais ? Mais c'est vous ? Ici ? Ça alors, quand on parle du loup !

JEAN-CLAUDE - Il est derrière la porte, le loup. Si j'avais su, j'aurais téléphoné pour prévenir. Vous auriez ramassé votre chien.

ALBERT - Ah pas moi ! Je peux pas l'approcher non plus. C'te sale bête est allergique aux hommes ... Comme ma sœur. Y'a qu'elle qui peut le faire obéir. Mais qu'est-ce qui vous amène ? Vous vous seriez pas mis dans l'idée de reprendre la Caroline des fois ? Parce que là y aurait du gnou et de la châtaigne en prévision. De l'affrontement comme qui dirait sauvage. Et je vous rappelle qu'on boxe pas dans la même catégorie.

JEAN-CLAUDE - Non, non, rassurez-vous. Vous avez voulu ma femme, gardez-la.

ALBERT - J'aime mieux ça.

JEAN-CLAUDE - Je suis venu parce que j'ai besoin de vous.

ALBERT - C'est curieux mais ça tombe bien, moi aussi. Mais si c'est pour faire passer un message à Caroline comptez pas sur moi. Vous avez qu'à lui envoyer une lettre comme tout le monde.

JEAN-CLAUDE - Je lui ai écrit des dizaines de lettres sans qu'elle daigne me répondre alors j'ai pensé que... Dites, à propos de lettre, vous savez qu'il y a un facteur dans votre pommier ?

ALBERT - Oui, oui, il tombera bien avant l'automne. Continuez.

JEAN-CLAUDE - Bon. Voilà, vous savez que je veux divorcer de Caroline pour pouvoir convoler avec une autre.

ALBERT - Convoler ?

JEAN-CLAUDE - Épouser une charmante jeune femme pleine de charme, pleine de grâce, pleine de ...

ALBERT - Pleine de pognon ! Je vous connais un peu. Pour venir me trouver c'est qu'y a urgence du côté du porte-monnaie.

JEAN-CLAUDE - Oui, je l'admets. Si je n'épouse pas Marie-Sophie dans les plus brefs délais, je suis ruiné. Or Caroline, juste pour m'ennuyer, refuse d'entamer la procédure. Alors si vous pouviez la raisonner, la persuader...

ALBERT - Faut voir.

JEAN-CLAUDE - Voyons, réfléchissez. Mon divorce vous arrange aussi. Tant que nous sommes mariés elle et moi, vous ne pouvez pas l'être elle et vous, et vous et moi sommes marris.

ALBERT - Hein ?

JEAN-CLAUDE - Tant que je suis son mari, nous sommes marris tous les deux... Puisque vous ne pouvez pas être son mari et que je ne peux pas me marier. (*Tête d'Albert.*) Oui, bon, si on divorce vous pourrez l'épouser.

ALBERT - Et je serai son mari tout seul.

JEAN-CLAUDE - Voilà ! Vous n'avez qu'à lui faire signer ce papier et le tour est joué. Alors ?

ALBERT - Alors, je veux bien vous aider...

JEAN-CLAUDE - Je savais qu'entre hommes on se comprendrait.

ALBERT - Mais à une condition.

JEAN-CLAUDE - Si c'est dans mes cordes, je me ferai un plaisir de vous renvoyer l'ascenseur.

ALBERT - Ben voilà. Il s'agirait, comme qui dirait de séduire une femme.

JEAN-CLAUDE - Séduire une femme ? Rien de plus facile. C'est une seconde nature chez moi.

ALBERT - C'est ben pour ça que j'ai pensé à vous. Vous êtes un spécialiste.

JEAN-CLAUDE - Vous me flattez. Séduire une femme soit, mais en quoi cela vous rend-il service ?

ALBERT - Ben y s'agirait de ma sœur.

...

Affaire conclue ! Mais rien ne sera simple, évidemment, et les situations cocasses vont s'enchaîner. Libre à vous de connaître la suite en lisant le texte complet.